

LXXVII

Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,
Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux,
Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes,
S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres bêtes.
Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon,
Ni son peuple mourant en face du balcon.
Du bouffon favori la grotesque ballade
Ne distrait plus le front de ce cruel malade ;
Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau,
Et les dames d'atour, pour qui tout prince est beau,
Ne savent plus trouver d'impudique toilette
Pour tirer un souris de ce jeune squelette.
Le savant qui lui fait de l'or n'a jamais pu
De son être extirper l'élément corrompu,
Et dans ces bains de sang qui des Romains nous viennent,
Et dont sur leurs vieux jours les puissants se souviennent,
Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété
Où coule au lieu de sang l'eau verte du Léthé.

Les Fleurs du mal, section Spleen et idéal

Introduction:

"**Spleen**" de Charles Baudelaire , est un poème issu de son célèbre recueil " Les Fleurs Du Mal " , publié en 1857. il fait partie , en particulier de la section "Spleen et Idéal " et constitue le troisième des poèmes intitulés **Spleen** . Le poète y exprime son ennui et fait passer des ondes mélancoliques , tout en se dissimulant derrière un long trope expressive et intense . Pour montrer qu'il se sent condamné à cet état spleenétique. Comment Baudelaire manifeste-t-il ce spleen dans le texte ?

Pour aborder notre problématique , on s'attachera dans le premier abord à marquer la dominance de l'ennui et de tristesse . Puis on va se mettre à étudier l'anéantissement progressif du poète avant de montrer comment il essaye d'échapper au Spleen en cherchant l'idéal .

I-Le Spleen qui règne

Le poème s'ouvre à une comparaison intensifiante << *je suis comme le roi d'un pays pluvieux* >>(v 1) , ce vers met le (poète /roi) dans un atmosphère mélancolique , c'est celui de l'hiver << *pluvieux* >> , cette saison lugubre , est présente dans les deux Spleen précédents, elle devient donc , typiquement inspiratrice du spleen . Ce sentiment semble fort obsédant et profond , de sorte que rien ne plaît à un roi que tout est normalement sous son autorité . Cette insatisfaction est née du sentiment de l'ennui .Nous pouvons le prouver en relevant les formules de négation << *Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon,* >> ; les césures à l'hémistiche et la coupe régulière accentuent ce qu'on a égayé ci-dessus . De plus , nous pouvons remarquer l'adverbe << *ne distrait plus* >> qui signifie que le (poète/roi) perd le goût de la vie ; il n'a que de mauvais humeur ; ses activités << faucon , gibier >> (allusion à la chasse), ses habitudes << *grotesque ballade* >> ne lui offrent plus de plaisir , ainsi qu'il perd sa curiosité et abandonne son devoir << *Ni son peuple mourant en face du balcon.* >> (v 6), le tout coule dans le sens d'exprimer l'ennui , et la noyade dans la tristesse. En fin de compte , possédé par cette situation pathétique, le poète comme roi ne sait plus se contrôler face à la puissance d'ennui , et devient un << *cruel malade* >> (v 8) . ce qui est mis en évidence par un accent tonique sur l'adjectif "**cruel**" qui dénonce une métamorphose diabolique du à l'ennui .

Par conséquent , un seul sentiment (ennui) a pu provoquer les tourments d'âme du roi , ceci s'explique , d'une part , grâce aux figures d'opposition notamment , l'antithèse : <<riche (...) *impuissant* >> , <<jeune (...) *vieux* >> (v2) .Et l'oxymore << *jeune squelette* >> (v12). Il illustrent à merveille un état d'homme quasiment dévitalisé et ennuyé à mourir. D'autre part , le poète crée à ses tourments un rythme incantatoire : il utilise les assonances des voyelles à caractère aigu telles que [y , i] qui imitent un cri de douleurs : << *ennui, pluvieux, ni, impudique* ...>>, et les voyelles longs comme [ou] : << *courbette, bouffon, où* ...>> qui mime le souffle boudeux du roi étouffé d'ennui ou les [an , on] dans: << *impuissant, corrompu, tombeau, sang* >> au ton mélancolique par excellence . En outre, le poète extériorise son sentiment de détresse en lui consacrant un rythme sacré et pertinent. Effectivement , le lecteur peut signaler notoirement le recourt aux enjambements(v 7 /8 - v 11/12 - v13/14 - v17/18) et au rejet dans (3 et 4). Ces procédés rythmiques produisent un effet de soulignement : Un soulignement de l'état spleenétique du poète . parallèlement nous déduisons à travers l'emploi du présent de l'indicatif , que le poète comme le roi, s'enferme dans la situation d'ennui pour le reste de sa vie .

Au sein de cette atmosphère mélancolique , on note que la première personne "je " du poète , employé en tête du vers 1 , est disparue au cours du poème.

II- Anéantissement progressif et tragique

La réduction de subjectivité est assez claire dans le texte ; le pronom personnel atone / première personne du singulier "je" n'apparaît qu'au premier vers << *Je suis comme le roi d'un pays pluvieux*, >> , avant d'avoir été substitué par l'image du "roi". ceci s'exécute dans un moule analogique , dont la comparaison introduit par << *comme (v 1)* >> puis la métaphore ex: << *ce jeune squelette* >> sont les maîtres mots . ces tropes servent à intensifier l'état d'esprit du poète , envahi d'ennui . Ensuite , on constate que même le roi n'est désigné que par des pronoms : << *il , le* >> , par des adjectifs possessifs << *ses, son (v 4,14)* >> et par le syntagme nominal << *ce cruel malade* >>(v 8) qui est très expressif car il dépouille le roi de ses aspects naturels , voire, le diminue. En fait , à double sens , cette disparition progressive montre, en premier lieu , que le poète plonge dans le néant , erre dans ce monde terrestre et perd son identité . En dernier lieu , cette dégradation retrace un cheminement structuré vers la mort .

L'anéantissement du poète prend un sens fatal ou plutôt tragique : le roi périt lentement. Il est d'abord << *un cruel malade* >> (v8), Ensuite , << *Un jeune squelette* >> (v 12), enfin un << *cadavre hébété* >> (v 17). ce sont des métaphores dont la dernière s'enchaîne immédiatement au sort du poète << léthé (allusion à l'enfer) >>, par l'enjambement aux (v 17/18) , celui-ci glisse le rythme du poème , et amène progressivement la mort du poète. Il est important aussi à faire allusion aux procédés de mise en valeur utilisés dans le texte : en effet , quant aux quatre images analogiques que nous venons de mentionner , elles sont accentuées à la fois par , l'adjectif démonstratif répété à chacune d'elles << *ce* >>. Et l'accent métrique à tonalité forte .

D'ailleurs , le réseau lexical de **la mort** que l'on trouve dans les mots << tombeau , squelette , sang , cadavre>>, renforce ce cheminement fatal , mais l'hyperbole << *ces bains de sang* >> (v.15) l'intensifie encore plus . Ainsi , la métamorphose du << *lit fleurdélié* >> en << *tombeau* >> explique que l'ennui accablant réduit la valeur des richesses aux yeux du roi , ce divan splendide n'est pour ce roi qu'un tombeau où il est le cadavre .

Au cœur de ces ondes d'angoisse , le poète cherche à travers son poème à trouver une échappatoire à ses tourments, c'est la quête de l'idéal au moyen du langage poétique .

III- À la recherche de l'idéal

Sur les pas des Parnassiens , Baudelaire veut accéder à la beauté idéale par l'intermédiaire de la forme du produit littéraire . nous pouvons repérer maintes éléments exposant l'esthétique poétique baudelairien qui a pour objet d'idéaliser ce texte .

D'abord, même avant de lire le poème , le lecteur peut observer sa forme , il s'agit d'une seule strophe , ceci fait de lui un poème irrégulier . c'est le premier repère indiquant la transgression de la forme régulière . expliqué par la volonté d'exprimer ses douleurs de

façon libre et d'orner son recueil d'un nouveau modèle . Ensuite , Baudelaire choisi de construire son poème avec des alexandrins , ces vers portent en eux-mêmes une noblesse solennelle , aussi qu'ils amplifient le poème en permettant de transmettre des idées autant que possible . Enfin ,la disposition plate des rimes est subtile et parfaite: <<pluvieux / vieux >> , << courbettes/ bêtes >> elle contribue à réduire l'irrégularité du poème , en conséquence , contribue à affronter deux formes poétiques différentes . L'alternance des rimes masculines << tombeau / beau>>,féminines << ballade / malade >> et leur richesse suggère celle du poème et lui attribue un aspect sublime .

Plus profondément , Baudelaire soutient la richesse formelle ,harmonieusement , par un réseau sémantique de richesse : << roi , or , lit fleurdalisé , princes , riche >>. De plus , il chante ce morceau poétique en insérant des effets incantatoires : outre que les allitérations et les assonances , il procède aux jeux de mots (homophonies/ homographies) ; elles sont placées au niveau des rimes , et se caractérisent par la reprise de la rime, dans le sens où elle devient un mot indépendant à la fin du vers suivant et l'inverse << tombeau/ beau >> , <<pluvieux / vieux>>, << viennent/souviennent >> et ainsi de suite . Sur le plan musical , la liquide morbide [r] ne cesse pas de se fréquenter dans les poèmes Baudelairiens , lorsqu'il est question de la mort . Et la répétitions des dentales [t , d] imitent parfaitement la cruauté du roi <<malade cruel>>. tandis que L'assonance du [o] [on] : << transforme , faucon ...>> mettent en lumière le Spleen du poète.

Conclusion

Le spleen , dont le poème est intitulé , amène le poète de plus en plus à périr : ennui et mélancolie ,puis, vieillesse et maladie et enfin, anéantissement voire "mort" , <<tombeau>>. Néanmoins pour échapper à cet univers mélancolique , Baudelaire cherche à s'élever à un monde idéal où la beauté est le maître mot . Puisqu'elle est impossible à la réaliser , cette quête de l'idéal se traduit dans le poème par le perfectionnement du langage poétique , c'est le seul moyen permettant la concrétisation des caractéristiques de l'idéal : la **beauté** aboutissant à l'**éternisation** de ses textes.

Pal loin de cela , Le Spleen étale encore un quatrième poème . Donc, comment le poète y exprimera t-il ce sentiment morbide?